

CHAPITRE X

TU BINH : PRISONNIER DU VIET-MINH

Après avoir franchi la NAM YOUM avec de l'eau jusqu'au ventre , et ainsi symboliquement , le Rideau de bambou , nous sommes dirigés vers le Nord-Est par la RP 41 . Nous passons au milieu de la première position où la 4e Bie a si valeureusement résisté le 30 mars , tout y est bouleversé , çà et là des morceaux de cadavres dégagent une odeur affreuse . Un peu plus loin je trouve sur la route mon sac à dos , LASSANA qui l'avait préparé l'a abandonné , ne me voyant pas , c'est une heureuse inspiration car je ne le reverrai que bien plus tard . Comme je suis parti sans autre précaution que mes vivres de survie ,me voici un peu mieux et précieusement équipé . Encore quelques centaines de mètres et un CAN BO (cadre Viet) fait déboîter sur la gauche tout ce qu'il estime ressembler à un officier . Peu à peu nous nous trouvons rassemblés autour de de CASTRIES reconnaissable à son calot rouge de spahi portant maintenant deux étoiles. Contrairement à ce qu'écrira le journal communiste "l'Humanité" il n'est pas « recouvert de toutes ses décorations » .

LE RASSEMBLEMENT : (7 - 15 Mai)

Un second can bo identifiable non à ses galons qui n'existent pas chez eux mais au nombre de médaillons portant les photos de HO CHI MINH , MAO TSE TOUNG et STALINE et surtout aux stylos et crayons de sa poche de poitrine , entreprend notre recensement . Cela me permet d'identifier quelques célébrités dont on parlait beaucoup pendant la bataille sans les connaître : BIGEARD , GUIRAUD du 1er BEP , TOURRET du 8e Choc etc... LANGLAIS que tout le monde connaît est l'ombre de lui-même , émacié sous un chapeau de brousse , réservant son béret rouge pour la bataille . Combien sommes nous ? 150 peut être . Puis nous repartons vers la RP 41 . Une explosion soudaine nous immobilise , l'un de nous s'étant un peu écarté du chemin vient de sauter sur une mine , on me dit que c'est notre lieutenant DLO d'ELIANE IV. Les Viets nous font avancer et désormais nous regardons où nous posons nos pieds . Notre camarade est laissé sur place . Il sera amené à l'antenne chirurgicale de DBP puis rapatrié avec les 858 grands blessés .

Au passage devant BEATRICE j'aperçois les lance-fusées des derniers jours , ce ne sont pas des « Orgues de Staline » mais quelque chose de plus rustique qui ressemble aux ancêtres ,du genre des « Nebelwerfer » allemands de 1944 ; s'agit-il de récupérations ou de copies chinoises ?

Très haut dans le ciel des DAKOTA , sans se troubler, continuent à parachuter vivres et munitions qui cette fois iront chez les Viets à 100% .

Bientôt nous quittons la zone de DIEN BIEN PHU dénudée par nos travaux et les obus viets, où nous venons de passer plus de quatre mois sans voir un arbre et nous entrons sous un tunnel de verdure . La mousson n'est pas au rendez vous ce soir , le soleil se couche merveilleusement , le silence règne, car personne n'est bavard . Et pourtant le contraste avec ce que nous venons de vivre crée chez la plupart d'entre nous une sorte d'ivresse euphorique , on marche sans penser à rien en pleine réaction de décontraction nerveuse .

Après 4 ou 5 Km de marche montante une halte est la bien venue . Tout d'un coup nous entendons à nouveau le canon , ISABELLE devait tenter une sortie ALBATROS vers le Sud , mais les Viets s'en prennent à ce CR où subsistent encore le reliquat des trois bataillons du GM 6 et du III/10 RAC . Les combats se poursuivent jusqu'à l'aube puis ISABELLE ,qui n'a pu réussir sa sortie, cesse le feu .

Je profite de la halte pour examiner et alléger mon sac qui commence à me peser . J'y trouve quelques objets sans valeur présente, mais qui vont tenter les Viets , je m'en débarrasse en les détruisant et les jetant dans la vallée très encaissée de la NAM YOUM , mon bel appareil photo en premier lieu. Je conserve une petite couverture , mon sous-vêtement de sport, une veste de combat et une paire de bottes de saut toutes neuves que LASSANA a trouvé je ne sais où mais qui sont à ma pointure ,un slip . Pas le moindre objet de toilette . Et nous repartons pour une douzaine de Km , les bo doï nous font arrêter et nous dormons par terre à poings fermés .

Au petit jour je suis réveillé par un bo doï qui me secoue, et en route ! Notre convoi ne comprend plus que des officiers . Nous changeons de direction , nous ne sommes plus sur la RP 41 mais sur une large route de crête toujours sous un tunnel forestier qui se dirige au SSE . Les aviateurs de DBP nous disent qu'ils n'ont jamais décelé cette route si bien à l'abri , par là ont du défiler les canons et les camions MOLOTOVA dont nous apercevons les premiers exemplaires .

On nous emmène dans un camp de repos des unités Viets près de MUONG PHAN ou nous retrouvons les officiers prisonniers (*TU BINH*) capturés pendant les combats . Le camp est situé dans une magnifique forêt avec des sortes d'étals , faussement appelés « bat-flancs », pour dormir , protégés de la pluie par des auvents . Tout cela construit en bambous par la fourmilière des coolies . C'est presque idyllique et les bo doï auraient été presque à envier par rapport à nos trous à rats, si leur séjour n'avait été souvent interrompu par leur envoi à l'abattoir . D'ailleurs ils ont dû connaître quelques mauvaises surprises car certains arbres ont le tronc éclaté de façon caractéristique : ce sont les traces de nos obus qui éclatant à cette hauteur ont dû faire pas mal de casse à ces pauvres bougres . Nous restons là, près d'une semaine .

Au début les Viets nous ramènent des camarades qui ont tenté de s'évader le premier soir alors que la garde était débordée, ce qui est un normalement bon réflexe ,mais peu jouable dans ce milieu hostile ou la seule couleur de notre peau nous désigne comme un *Tu binh* en cavale . On comptera sur les doigts de la main les réussites , dont un seul officier, le lieutenant de Légion MAKOWIAK . Un camarade de promotion de Cyr , GUILLEMINOT , qui avait tout pour réussir ayant vécu un premier séjour parmi les partisans Thaïs de la région , s'est fait ramener chez les viets par ses anciens fidèles ,voyant maintenant d'ou souffle le vent .

Parmi nous un lieutenant du II/IRCP est devenu fou , il appelle fréquemment son Cdt BRECHIGNAC comme s'il était toujours à son poste radio sur ELIANE I ; cela ne lui passera que le 14 juillet. J'entends encore « allo BRECHE , BRECHE de SA BLONDEUR ... répondez... » car le garçon a reçu comme indicatif la couleur des ses cheveux . Souvenir plus désopilant , ce capitaine, déjà âgé qui envisage de constituer après notre libération une amicale des anciens prisonniers de DBP !. Le surréalisme de cette idée à ce moment a retardé mon adhésion à une telle association lorsqu'elle s'est créée ... trente ans plus tard Mais, réflexion faite ,cet infantilisme cocasse témoignait au moins d'un sacré optimisme !

Trois ou quatre jours après notre arrivée nous sommes rejoints par les officiers prisonniers d'ISABELLE . Puis les Viets sélectionnent une douzaine des nôtres pour une destination inconnue . Nous les voyons revenir trois jours plus tard , les Viets ont reconstitué devant un cinéaste soviétique des scènes de combat pour un film de propagande , nos camarades se sont bien entendu refusé à cette mascarade où des Algériens ,dont certains vêtus d'uniformes de parachutistes, ont figuré l'armée française . Ils ont pu voir les préparatifs d'une grande fête de la Victoire célébrée sur place avant le départ des Divisions vers la périphérie du Delta . Nous savons en effet que la restitution des blessés graves est assortie d'une trêve de notre aviation sur la RP 41 pendant quelques jours , il faut que le corps de bataille en profite .

De temps en temps un can bo chef fait son apparition pour des interventions désagréables , comme il repart rapidement il est surnommé « le Météore ». La première fois il nous fait supprimer tous galons et insignes distinctifs . La seconde il ordonne une fouille et la confiscation contre reçu de tous objets précieux « pouvant permettre aux valets du capitalisme et de l'impérialisme Américain que nous sommes de tenter de corrompre les fils héroïques de la nation Vietnamiennne ». Le capitaine LAMOULIATTE second du 8e Choc s'indigne qu'on veuille nous ôter nos alliances , signe capital de nos convictions religieuses que la vertu populaire Vietnamiennne ne peut que respecter . Comme le Météore est visiblement ébranlé par cette dialectique, nous faisons tous chorus , et soucieux d' éviter un conflit ouvert avec 200 prisonniers qu'il va avoir en charge , il cède sur les alliances.

Sur nos bat-flancs nous récupérons de nos fatigues et de notre sous nutrition . Depuis le début nous recevons deux fois par jour pour tout repas deux louches de riz cuit à l'eau sans sel et de l'eau que nous faisons bouillir . Les plus affamés ouvrent leurs rations de survie . Nous en partageons une avec CABANES ne serait-ce que pour récupérer une boîte de conserve comme gamelle . CABANES qui a déjà parcouru ces lieux en 1945 avec les Japonais à ses trousses n'est pas parti aussi légèrement que moi : il a un bidon d'eau , une provision considérable de pastilles pour désinfecter l'eau et autant de comprimés antipaludisme .

Après une semaine nous repartons vers le Nord et parvenons sur la RP 41 . Au cours d'une nouvelle halte un tri est effectué parmi nous , les officiers supérieurs sont mis à part ainsi que les officiers de renseignement et ... les officiers de transmissions ; cette dernière singularité est courtelinesque : chez les Viets le service de Renseignements et celui des Transmissions sont confondus et les Viets croient qu'il en est de même chez nous . Ce « gag » entraîne une tragi-comédie : notre transmetteur du II/ 4 RAC le Lt SAVINA , maladivement pessimiste depuis qu'il a passé cinq ans de captivité en Allemagne, va nous être ainsi retiré et considéré comme un dangereux espion gardé isolé au secret pendant deux mois . Dans l'immédiat cependant , catalogué personnel précieux au même titre que les officiers supérieurs, il va être transporté en camion jusqu'au camp définitif et évitera notre longue marche .

Ce départ des officiers supérieurs est bénéfique car un climat désagréable commençait à s'établir entre les officiers les plus jeunes et ces commandants et Lt colonels dégradés , peu connus des lieutenants autres que les leurs et ne réagissant pas toujours avec une parfaite sérénité aux agressions de notre vie matérielle plus pénibles pour des gens plus âgés . Nous les capitaines , placés entre les deux catégories par notre âge et nos grades nous efforçons de faire respecter au moins les apparences . Encore que mon cher CABANES , un type en or ,mais parfois vachard (ancien enfant de troupe comme je l'ai dit) ait marqué quelque agacement devant certaines attitudes de KNECHT et LASSURGUERE.

Nous retrouvant entre subalternes le Météore nous répartit en groupes d'une douzaine sans critère particulier mais en fait nous nous retrouvons rassemblés par des affinités d'âge et d'unité .C'est ainsi que notre groupe comprend outre les commandants de Cies du 8e Choc dont LAMOULIATTE , les trois capitaines du II/ 4 RAC , CABANES , BELMONT commandant de la Bie de Commandement et moi même , R restant avec son EM de paras , peut être un peu gêné vis à vis de nous qui avons connu son comportement ... 4 officiers de l'EM du GM 6 , que je rencontre enfin , nous complètent et un Algérien BEL ABICH. Ensuite nous percevons plusieurs énormes récipients coniques de 1 m de diamètre pour faire cuire le riz, nommés PEYROLLES parce que c'est écrit dessus . Cela se transporte à deux à l'aide d'un fort bambou passé dans les poignées .C'est lourd comme un âne mort . Nous percevons aussi du riz pour quatre jours que nous devons transporter dans des moyens de fortune , généralement des morceaux de parachute . Très vite CABANES , Dieu sait comment , met la main sur un « boudin » que les viets utilisent à cet effet et nous nous relayons pour transporter nos 6 ou 7 kg. Chaque groupe reçoit enfin un gigantesque parachute à matériel comme toile de tente . Et nous voila partis pour la Longue Marche à la destination inconnue.

Avant d'entreprendre le récit de celle-ci , ayons une pensée pour Aline avec ses filles qui à MONTPELLIER suit dans l'état d'esprit que l'on devine les péripéties de la fin de DBP avec pour seules nouvelles les messages conventionnels envoyés d'HANOI par le Cdt de l'Artillerie du TONKIN . Le 7 mai Maurice et Mimi qu'elle rencontre sur l'Esplanade lui apprennent la chute du Camp retranché . Fin des nouvelles . Et pourtant cela ne va pas durer trop longtemps. A HANOI se trouve Bernard COUZIN bien placé à l'hôpital LANESSAN où arrivent les 858 blessés graves restitués . Il y a aussi mon cousin Pierre CARLES . L'émotion est énorme en FRANCE , et au TONKIN donc! Tout le monde se démène et mes parents sont rapidement informés que des blessés m'ont vu prisonnier (je suppose que ce doit être notamment ce lieutenant qui a eu le pied arraché après la capture) . Donc on sait que je n'ai pas été tué , ce qui ne sera confirmé que quelques semaines plus tard par l'intermédiaire de la Croix Rouge . Là-dessus Aline est mise en rapport avec une Mme SICARD à MONTPELLIER dont le mari est prisonnier depuis 4 ans . Celle-ci donne une adresse en TCHECO-SLOVAQUIE communiste, d'une filière acheminant du courrier dans des conditions bien précises et m'écrit malgré les recommandations horrifiées des dames de la Croix Rouge .

LA LONGUE MARCHÉ : (15 mai - 21 juin)

Nous partons le 15 mai , nos premières étapes se font de jour , profitant de la trêve aérienne encore en vigueur . Reposé par ces quelques jours de bat-flanc , bien qu'un peu affaibli par une nourriture plus qu'austère , je marche avec plaisir dans un paysage magnifique sur un route pour l'instant raisonnablement accidentée . Après une vingtaine de Km nous prenons un sentier de chèvre qui nous conduit à 2 ou 3 Km de la route ; c'est la technique Viet pour échapper aux bombardements aériens et nous n'y failliront jamais : chaque étape commençant et surtout se terminant par ce supplément de « sécurité » toujours pénible . Dès l'arrivée , corvée générale de bois mouillé, pendant que le groupe de jour se prépare à faire cuire le riz qui nous est distribué à l'aide des casques lourds que certains courageux ont fait suivre ! La ration étant d'un casque plus ou moins plein par groupe . Le bénéfice de la croûte de riz accroché à la Peyrolles , vrai régal , est acquis au groupe cuisinier , qui en revanche a droit aux injures générales si son riz est mal cuit . Parallèlement on fait bouillir de l'eau avec des feuilles de « thé » sauvage, que nous font connaître les boiï . Cela doit être fait rapidement car nous savons que vers 18 h la cataracte de la mousson va arriver . Ce premier soir nous avons le temps de transformer notre vaste parachute en tente pour 12 et, après avoir rassemblé nos chaussures en un point surveillé par un bodoï pour dissuader les candidats à l'évasion , nous nous endormons comme des masses peu après le déchaînement des eaux . Au bout d'une heure il faut déchanter ! notre « pépin » n'a pas été conçu pour cet usage de parapluie et fait eau de toute part ; lorsque la pluie cesse nous sommes trempés jusqu'aux os . Le lendemain il nous faut transporter l'énorme parachute maintenant tout imbibé de kg de flotte , c'est épouvantable , je me vois encore ployant sous l'extrémité arrière du bambou porté par LAMOULIATTE devant moi . Nous nous efforçons de le transporter sur 1Km compté au double-pas car nous n'avons ni montre ni bornes pour nous repérer . En arrivant à l'étape nous décidons de partager le parachute. Le même problème se pose tous les quatre ou cinq jours avec le transport des Peyrolles , j'en ai mentionné le poids , redoutable , il faut y ajouter la difficulté technique d'éviter le balancement de l'engin autour du bambou . On finit par se faire au rythme et au balancement de la marche , nécessaires pour contrebalancer ce danger public . Lorsque mon tour arrive d'en passer par là pendant la marche finale sur le sentier de chèvre , où il est plus difficile d'avancer et impossible de prendre le rythme , je manque d'en crever

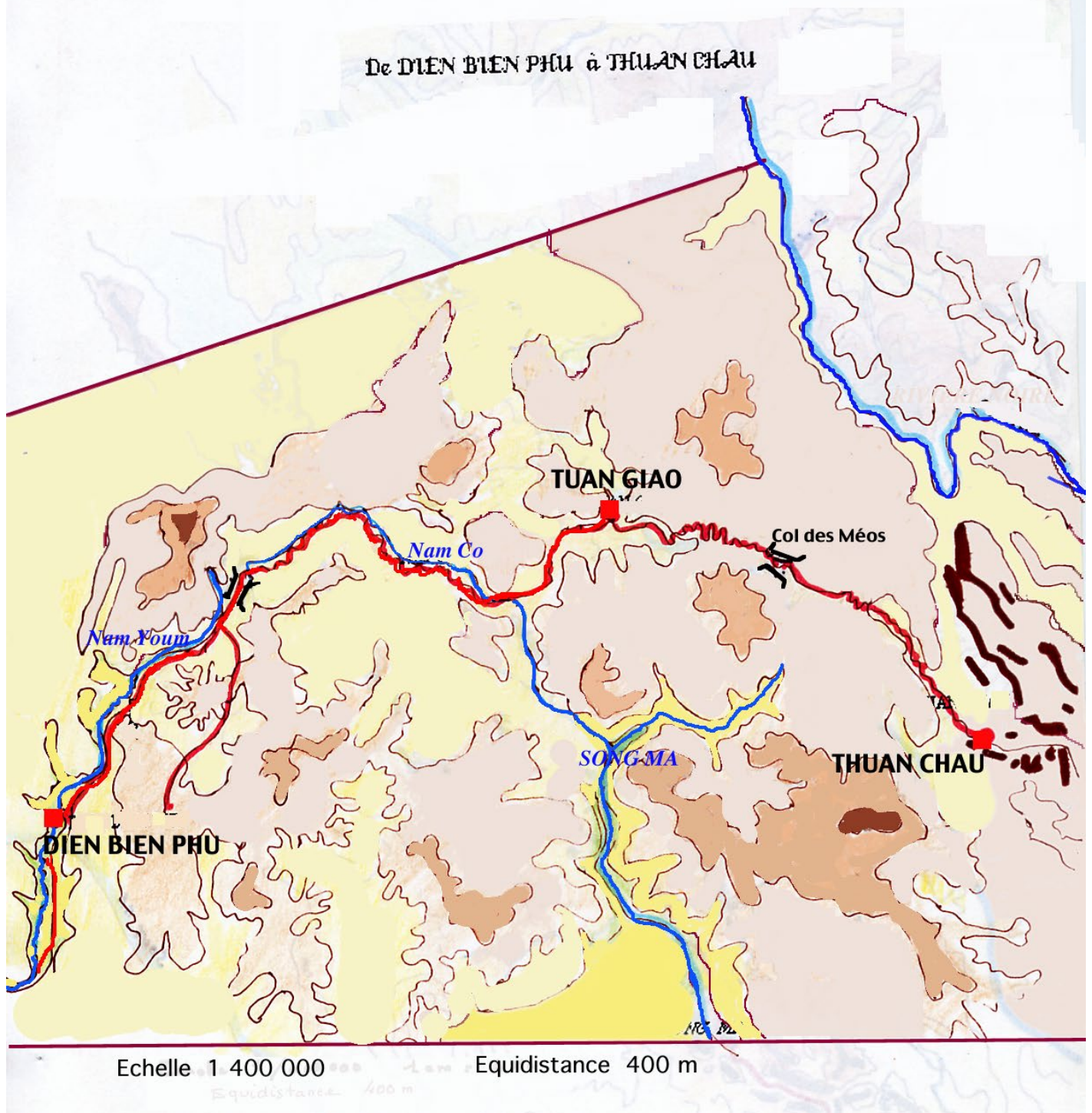
Nous mettons trois jours pour atteindre TUAN GIAO où se trouve la base logistique qui a permis aux Viets de soutenir leur corps de bataille à DBP . Pour cela . Le paysage est magnifique vert et assez escarpé ; mais le plus remarquable ce sont les travaux effectués par les Viets pour adapter la modeste RP 41 au trafic des camions russes MOLOTOVA et des 105 remorqués par les GMC : splendides et acrobatiques ouvrages d'art tout en bois et , sur les pentes trop prononcées et argileuses , des chemins de roulement en rondins empêchant les roues de patiner et de riper sur le côté en les maintenant par de véritables rails .Ce qui est curieux c'est que cette portion d'itinéraire aménagée à très grande peine et bien visible ne semble pas avoir été prise pour cible par notre aviation .

Nous faisons une halte de la journée dans les environs de TUAN GIAO pour récupérer un peu ; mais aussi pour aller à quelques Km de là remplir nos boudins de riz . Dans la région il s'agit du riz local de montagne ou gluant, qui est meilleur car moins décortiqué et plus savoureux , en revanche la ration en est plus congrue. Mais surtout pour la première fois nous percevons du sel . Mon groupe étant de corvée de sel nous découvrons avec ravissement des sacs pleins et , à la sauvette nous en absorbons tous une poignée .

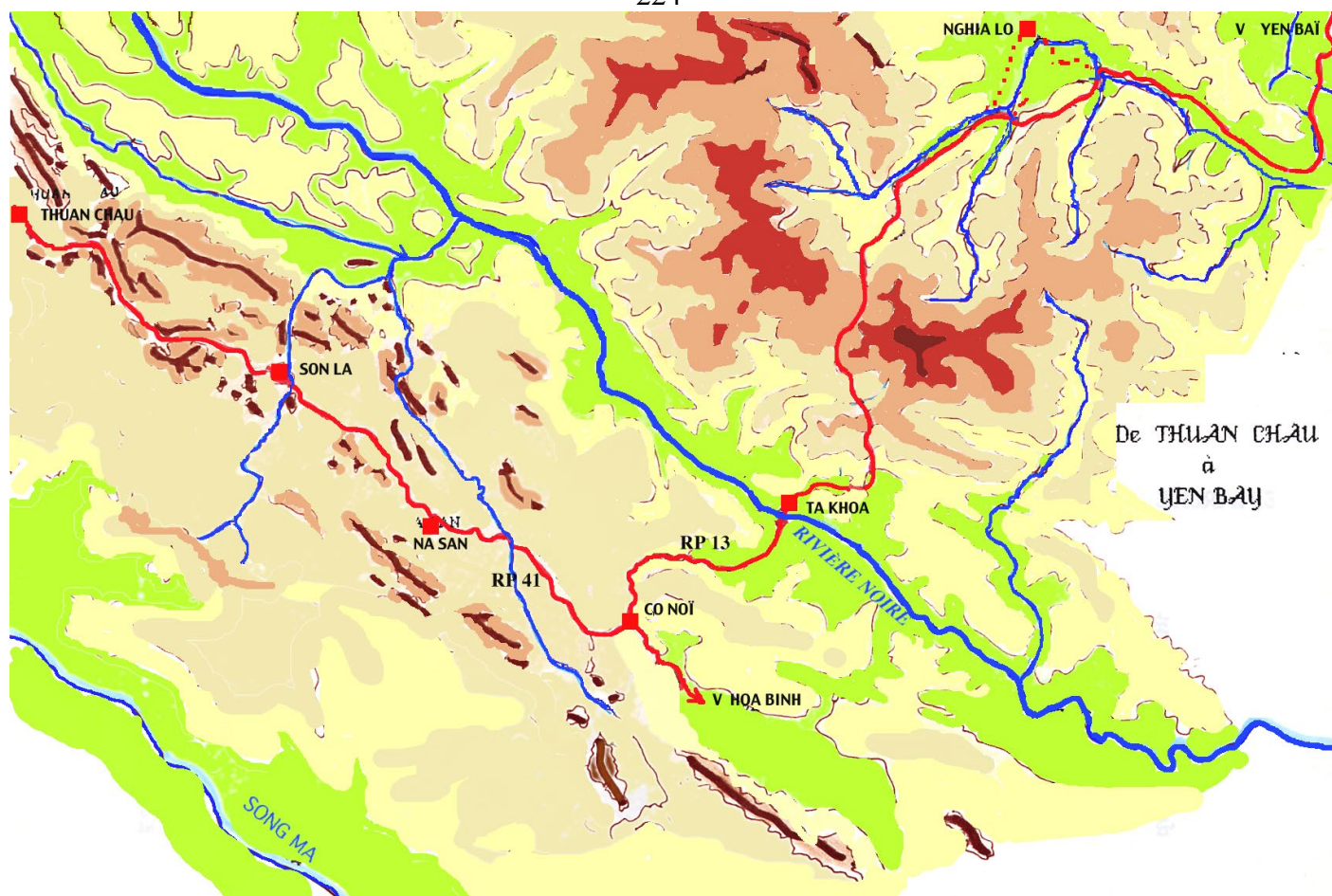
Le Météore qui maintenant est toujours là comme chef du convoi tente de nous faire signer un appel pour la paix . Comme c'est le premier cela nous tarabuste . LAMOULIATTE qui s'est révélé efficace dans l'affaire des alliances est au centre des discussions et le Météore commence à le considérer comme le « Responsable » pour négocier avec ses 200 administrés . Le Météore propose un texte sur lequel nous réfléchissons sachant bien qu'un refus pur est simple se traduirait par des repréailles sur la vitale ration de riz. Finalement nous tendons vers un texte qui gomme les aspérités que nous jugeons inadmissibles tout en renforçant jusqu'à la caricature l'usage de la « langue de bois » stigmatisant le capitalisme impérialiste etc... Je ne sais si le Météore qui est assez fin et parle parfaitement le Français est dupe ,mais il a son texte et cela lui suffit .Après quoi il nous fait miroiter l'amélioration de notre sort lorsque nous serons parvenus au camp définitif conformément à la « politique de clémangece du Présidang HO CHI MINH qui nous considère comme les braves fils du bong peuple de Frangce dévoyés par les agengts du capitalisme monopoliste et de l'impérialisme Américaing".

LA LONGUE MARCHÉ

des officiers prisonniers de DIEN BIEN PHU au camp n 1



A partir de TUAN GIAO nos marches auront lieu de nuit car la trêve des bombardements est terminée .
 Le rythme en sera le même : trois jours de marche , un jour de repos et de ravitaillement . Notre première étape est courte car la seconde nous est présentée comme une épreuve redoutable par le Météore qui prétend que le précédent convoi de prisonniers a été « traîtreusement bombardé par vos avions » . Il s'agit de franchir le Col des MEOS du nom de ces populations montagnardes qui vivent au dessus de 1000 m .



Une grande animation règne , nous ne serons pas seuls à passer , il y a un grand mouvement de camions et d'unités à pied lorsque nous entamons notre marche . Nous avons 35 Km à faire en montant de 500 m à 2000 dit-on avant de redescendre à 500 . Il faut franchir le col en une nuit car c'est un des objectifs favoris de notre aviation , qui a en outre la fâcheuse habitude de lâcher quelques bombes à retardement pour perturber le travail des coolies chargés de remettre la route en état après chaque attaque . Aussi les Bo dois nous pousser aux fesses malgré la pente qui devient de plus en plus forte en d'innombrables et interminables lacets . Heureusement de temps en temps nous devons nous arrêter le long de la route pour laisser passer un convoi auto . C'est ainsi que nous sommes dépassés par le régiment des obusiers de 105 de la Division lourde 351 , je peux moi-même compter 23 obusiers qui nous ont fait tant de mal et qui eux d'évidence sont intacts . Peu avant l'arrivée au col nous découvrons un spectacle ahurissant . Partout des torches éclairent une fourmilière qui s'active à réparer la route que les bombes ont fait disparaître sur plusieurs centaines de mètres . Et pourtant l'artillerie a réussi à passer car des centaines , et peut être des milliers , de travailleurs , essentiellement des femmes , transportent terre et pierres dans les deux paniers suspendus à leur balancier posé sur l'épaule . Nous passons enfin le col avec soulagement et parvenons au terme de notre étape de 35 Km (plus le sentier de chèvre de sécurité) . Nous sommes complètement vidés , nous entassons nos chaussures et dormons parqués dans l'enclos aux buffles aménagés entre les pilotis sous les cases Thaïs parmi le fumier et la vermine .

Le lendemain est jour de repos . Nous ne sommes pas vaillants , pas lavés depuis deux semaines , ni rasés . De plus la fatigue , les privations et l'infection commencent à miner les moins résistants . Les traits se tirent , les os apparaissent sous la peau , les cuisses fondent . Et puis la dysenterie apparaît . Nous avons vu que grâce à CABANES nous avons avec BELMONT un bidon d'eau désinfectée pour la route , en attendant l'eau bouillie de l'étape , mais beaucoup boivent l'eau la moins inquiétante qu'ils rencontrent et l'examen en est difficile de nuit ; et la soif est accrue par la dysenterie . Désormais nos marches vont être entravées par les haltes multiples de ces pauvres gars de plus en plus nombreux . Ici les nuits sont fraîches , je marche avec mon sous vêtement en doublure et donne ma veste de combat à CABANES .

Je dépanne avec mes bottes de saut neuves le capitaine ROTH LE GENTIL, ce qui allège mon sac . Ce qui fait problème ce sont les chaussettes , elles se trouent bien sûr et pour ne pas attraper des ampoules il faut les trafiquer pour protéger le talon .

Nous repartons vers THUAN CHAU puis SON LA et NA SAN . La route se faufile entre des calcaires du genre Baie d'ALONG , ce doit être magnifique, mais nous cheminons de nuit . Peu avant NA SAN nous sommes dépassés par des unités d'infanterie Viet qui chantent à tue tête pour faire jouer l'écho , j'entends encore la rime finale claironnée qui résonne , quelque chose comme "AALEENN" . Et puis n'en croyant pas mes oreilles , les Viets chantent "Maréchal nous voila" , chant composé en 1940 en l'honneur du Maréchal PETAIN et qui avait eu beaucoup de succès à l'époque . Il est vrai que les paroles en sont "HO CHI MINH muon nam " (mille ans de vie à HCM) ; je dirai plus tard d'où cela vient . Quand ils ne chantent pas ces viets filent en silence , souples sur leurs sandales HO CHI MINH coupées dans de vieux pneus , casque tressé en feuilles de latanier et cape de plastique transparent comme imperméable . A NA SAN nous ne longeons pas sans émotion la Piste de notre ancien camp retranché . CABANES me fait remarquer qu'il se trouve ici pour la troisième fois , la première du temps où il se carapatait devant les Japonais . Nous arrivons au carrefour de CO NOI sur lequel j'ai tiré en Août 53 . Notre sentier de chèvre biquotidien nous en écarte de 3 ou 4 Km ; fort heureusement cette fois car ,dans la matinée suivant notre arrivée, nous assistons à un bombardement massif du carrefour par des B 26 .

A notre départ une heure avant la nuit , comme ,par exception, il fait beau, nos gardiens nous font couper des rameaux de fougères qui tenus comme un parapluie nous camouflent aux vues aériennes . Au carrefour au lieu de continuer par la RP 41 vers HOA BINH et le THANH HOA , comme l'on fait la plupart des convois de non officiers , nous empruntons au Nord Est la RP 13 vers YEN BAY .La nuit suivante nous franchissons la RIVIERE NOIRE à THA KOA ; il y a là de nombreuses unités traversant cet abondant cours d'eau sur deux bacs à moteur contenant chacun 200 personnes , le site est éclairé de centaines de torches , les B 26 ne travaillent pas la nuit . Profitant de cette agitation deux camarades, qui ont collecté quelques vivres de survie parmi nous , abandonnent la colonne dans l'intention probable de se faire véhiculer vers HANOI par le courant de la rivière . On ne saura jamais ce qu'ils sont devenus !

A l'étape l'appel révèle l'absence des deux évadés . Le Météore en devient fou furieux et nous redevenons les irrécupérables valets du capitalisme etc...Lors de l'étape suivante les bo dois redoublent de vigilance , le moindre écart ou retard est interprété comme une tentative d'évasion et les intéressés (dont LHOSTIS et DEAL) se voient ficeler les mains derrière le dos jusqu'à la fin du trajet .

C'est à ce moment que l'épuisement de certains devient tragique . Quelques camarades , très amaigris et littéralement vidés de façon permanente par la diarrhée , ne peuvent plus tenir debout . On improvise un brancard de branches et on se relaie pour les transporter à quatre sur les épaules . Cela dure quelques jours mais sans soins , car les médecins prisonniers n'ont aucun médicament , les malades déclinent rapidement et meurent . Comme le nombre croît et que les porteurs s'épuisent , les malades ne pouvant plus avancer sont laissés dans les villages traversés . A quelques exceptions près ces abandons équivaldront à des disparitions . Chose curieuse l'épuisement semble toucher en priorité des hommes qui devraient être en forme . Je me souviens que l'une des premières victimes a été un instructeur de l'Ecole d'Education Physique de PAU . La résistance fait elle mauvais ménage avec la performance ?

Un matin en fin d'étape l'un de nous attrape un crabe , là en pleine forêt , à 500 m d'altitude , et demande au chef cuisinier viet de le faire cuire ; l'autre : " « nous allong le mettre dans le riz ça le parfumerà » Et nous avons eu notre 1/200 de jus de crabe des montagnes .

Trois jours après la Rivière Noire nous empruntons un raccourci passant à quelques Km au sud de NGHIA LO , haut lieu de deux victoires des paras en 51 et 52 . Cette nuit là je suis pris par la diarrhée et je souffre sang et misère , sans compter le coup au moral . Jusqu'alors j'ai été l'un des rares épargnés . Heureusement le lendemain c'est terminé et par la suite (qu'on excuse le détail) j'ai le lâche mais encourageant soulagement de « péter sec » !

Nous arrivons enfin au FLEUVE ROUGE que nous traversons en barques très secouées par les remous et touchons terre à YEN BAY où nous coupons la voie ferrée du YUN NAN complètement abandonnée. Le Delta contrôlé par les Français n'est qu'à 70 Km à vol d'oiseau . Mais nous ne sommes pas des oiseaux !



Nous quittons ici la Haute Région pour entrer dans un pays de collines la Moyenne Région plus riche et plus peuplée . Cette richesse se traduit par une « amélioration » de notre pitance : une demi banane ou une cuillerée de mélasse les jours de repos !

Dans ce paysage plus riant et ouvert on se détend un peu . Un jour de repos près d'une rivière nous prenons un bain pour nous laver , évidemment en tenue plus que légère sans trop nous soucier que 300 m plus haut des femmes d'un village voisin en font autant . Le Météore s'en apercevant nous fait sortir de là et devant notre inertie pousse une de ses colères rageuses lançant comme suprême imprécation « ici on n'est pas à Montmartre! ». Une quinzaine de jours plus tard au cours d'une corvée au camp N° 1 alors que nous nous reposons , un jeune can bo , parlant assez bien le français et qui commence à sympathiser avec nous après les épreuves subies en commun depuis deux mois , me demande « est-ce vrai qu'à Montmartre on se promène tout nu ? » Ce naïf garçon n'a pas parfaitement imaginé ce que peuvent être les turpitudes de ce lieu de perdition de la civilisation capitaliste monopolistique et impérialiste bourgeoise ...dont son catéchisme l'a abreuvé .

Les pieds de plus en plus mal chaussés causent de nombreux soucis , des ampoules s'infectent qui ne peuvent être soignées ; deux camarades en arrivent à la gangrène dont ils mourront dans le village où nous devons les laisser . Le pire c'est quand nous traversons les rivières à gué , la peau imbibée est plus fragile .

Une quinzaine de Km après YEN BAY nous touchons les rives du SONG CHAY que nous remontons sur 20 Km pour le franchir avec de l'eau jusqu'à la poitrine . Deux jours plus tard c'est la RIVIERE CLAIRE franchie à gué l'eau m'arrivant au cou . Heureusement nous sommes en juin et à basse altitude .

Le lendemain très courte étape : on nous conduit à un grand rassemblement de *tu binh* . Nous retrouvons là les officiers supérieurs arrivés en camion depuis longtemps et amenés d'un camp voisin , et aussi des légionnaires et nos Africains . Ces derniers sont tout sourire de nous revoir , plus rustiques que nous , moins dépaysés par le climat et la nourriture, ils semblent en meilleure forme que nous . A les en croire les Viets ont le plus grand mépris pour eux et les font travailler comme des esclaves ; ils ne paraissent pas avoir été dignes de la propagande antifranaise dont les Algériens ont été abreuvés . Mais ce n'est pas une réunion de famille qui est organisée ici sur la rive plate d'une rivière . On nous forme en compagnies , officiers supérieurs en tête , puis subalternes , etc ... puis nous devons défiler devant une caméra perchée sur un mirador et utilisée par un cinéaste soviétique . Nous sommes plusieurs milliers généralement en haillons et hirsutes , le tournage est recommencé quatre ou cinq fois , il sera inclus dans le reportage sur la bataille de DIEN BIEN PHU . Comme bien l'on pense nous râtons . Mais il en sera tiré une photo qui a fait le tour du monde et représente notre compagnie des officiers subalternes . Me souvenant de ma place et de ma tenue j'ai pu m'y reconnaître , souvenir précieux .



Après le repas (avec mélasse!) nous pouvons avoir des contacts avec quelques camarades blessés qui ont été amenés à un hôpital viet situé à côté de notre place d'arme improvisée . Quelques médecins prisonniers de longue date y travaillent dont un métis noir ARMSTRONG très célèbre parmi les paras qui lui font fête .

Il y a aussi une curieuse virago européenne dont on nous explique qu'elle a suivi ici sa fille mariée à un médecin Viet . C'est elle qui a adapté pour HO CHI MINH le chant « Maréchal nous voilà » très connue en INDOCHINE restée fidèle au gouvernement de VICHY de 40 à 45 .

Le soir une dizaine de camarades sont sortis du lot on ne sait pourquoi . Huit jours plus tard , ils nous rejoindront , cheveux coupés jolis comme tout . On les a remplumés et retapés puis mis dans un soi-disant camp de prisonniers disposant de bibliothèque , radio etc... tout cela filmé par le Russe pour les besoins de son « reportage ».

Et nous repartons ,de jour maintenant je ne sais pourquoi , pour notre dernier parcours d'abord par la route de CHIEM HOA que nous quittons pour une piste qui s'enfonce vers un massif calcaire probablement par la vallée du NGOI KOUANG . Au passage on nous fait prendre du sel dans un village ou nous reviendrons en corvée ,c'est désormais le « Village du Sel ». Un camarade a coupé un ananas famélique dans un champ et s'est fait prendre . Le Météore nous rassemble en carré au centre duquel le coupable agenouillé et ficelé, après avoir subi les vociférations classiques, est violemment frappé à coup de poings et de crosse .

Le troisième jour , le 21 juin nous verra arriver à destination mais l'étape est longue et pénible . Nous longeons une rivière que la piste traverse et retraverse douze fois . Mes chaussures de toile sont percées de partout , ne parlons pas de ce qui reste des chaussettes , les pieds sont attendris par ce bain permanent , et les gravillons de la piste pénètrent et sont autant de clous qui percent . C'est horrible . Heureusement en fin d'après-midi nous débouchons dans une zone de rizières sur la rive gauche d'une rivière qui descend de trois massifs calcaires majestueux comme le logo caractéristique des films de la PARAMOUNT . Sur la boue des diguettes j'enlève mes chaussures et suis débarrassé des mes gravillons . Peu après nous rencontrons deux français en short , assez dodus et costauds qui allégrement transportent sur un bambou un cochon d'une cinquantaine de Kg . Ce sont des « Anciens » , prisonniers depuis CAO BANG fin 1950 . Derrière eux nous entrons dans le village proche de leur **Camp N° 1** réservé aux officiers . Dans ce village nous devons être hébergés provisoirement . Nous y trouvons avec joie un repas de riz chaud préparé par les anciens et contenant quelques traces de graisse ce qui nous paraît inimaginable .

Ainsi se termine notre **longue marche** qui en quelque 600 Km nous a conduit en 36 jours de **DIEN BIEN PHU au camp N° 1** dans les calcaires au nord de TUYEN QUANG . Une vingtaine d'entre nous ne l'aura pas terminée et combien d'autres en ont subi un épuisement physique et moral qui leur sera fatal .

AU CAMP N° 1 : (21 juin - 31 juillet)

Le camp N°1 que le Météore nous a fait miroiter comme un paradis pendant notre marche infernale , se trouve dans une minuscule plaine au confluent de deux canyons creusés dans de magnifiques massifs de calcaire . Mais il faut chasser de l'idée les canyons connus , VERDON , TARN voire COLORADO tous caractérisés par la sécheresse et l'aridité . Ici la végétation de forêt tropicale et de bambous est luxuriante .

Le camp proprement dit , celui des Anciens, se trouve sur une plateforme dominant la rivière sur la rive gauche . Il se compose de plusieurs abris confectionnés avec des bambous et recouverts de latanier par leurs occupants sur le modèle du camp Viet de MUONG PHAN avec les fameux bat-flancs . Sur le bord de la rivière sont aménagées les cuisines .

Notre camp à nous n'existe pas encore , nous sommes logés chez les habitants du village qui se trouve sur la rive droite . Les maisons sont de grandes cases sur pilotis dont les planchers, les plafonds et les cloisons sont faits de bambous écrasés , le toit recouvert de feuilles de latanier . Au rez de chaussée se trouve le parc aux buffles et aux chiens que l'on engraisse pour la boucherie . Les porcs eux se promènent librement comme les volailles . L'étage est divisé en deux parties égales , l'une organisée en pièces est réservée aux habitants , l'autre , un grand séjour avec un foyer central , est réservée à notre groupe de 20 tu binh . On y accède par un escalier au pied duquel un demi gros bambou sert de pédiluve, car la maison est fort bien tenue . Nous couchons avec CABANES sur ma couverture étalée car il ne fait pas froid . Chacun perçoit une moustiquaire comme tous les Bo doï en disposent , car les Viets sont très soucieux d'hygiène préventive . Les feuillées qu'ils nous font fréquemment réaménager sont de petits chefs d'oeuvre d'ingéniosité à base de vannerie pour éviter la prolifération des mouches , lesquelles sont périodiquement le gibier de « journées de chasse mouches » à l'issue desquelles les cadavres sont comptés .

La Conservation de la SANTE est d'ailleurs après la DISCIPLINE et le TRAVAIL le troisième principe de la « Politique de clémange » de qui vous savez .

Après un jour de repos complet , le premier rassemblement matinal est l'occasion de recevoir notre dizaine de « responsables » de groupe . Ce sont des Anciens qui ont la confiance des Viets en raison de l'expérience qu'ils ont acquise pendant les presque quatre ans de captivité depuis le désastre de la RC 4 fin 1950 . Deux d'entre eux ont notoirement appartenu au Parti Communiste Français , il n'ont pas pour autant bénéficié de libérations , le Parti ayant estimé qu'ils pouvaient être utiles à cette place . Les autres se sont simplement adaptés à la captivité . C'est le cas du nôtre un certain RAVAT dont l'aspect ne laisse pas d'être surprenant . Emacé , d'un teint cuivré , des cheveux bouclés très noirs , une fine moustache de même couleur , c'est un ancien capitaine des Tabors Marocains , mais sa tenue est celle d'un *Nha Qué* de la rizière : chapeau conique, tunique et pantalon marrons . Il a toujours sur lui une boîte en bandoulière contenant une foule de petits trésors d'outillage parfaitement adaptés à son existence de *Tu Binh* . Son cerveau n'est pas moins adapté aux réalités qu'il vit depuis quatre ans , non sans quelque dérangement . Sa seule évasion est le projet d'acheter un chalutier avec ses économies forcées lorsqu'il sera libéré . Ce pittoresque bonhomme est un excellent mentor pour nous . Le Météore reste quelques temps puis disparaît . Nous passons aux ordres du commandant de camp qui a la grande expérience des Anciens , un nommé KHI TU . Celui -ci est secondé par un surveillant général et quelques *Bo Doïs* qui nous escortent pendant les corvées mais sont assez discrets , tout le monde sait que l'évasion est quasi impossible , toutes les tentatives des Anciens s'étant soldées par des échecs ; c'est pourquoi nous sommes dans un camp sans barbelés , sans mirador ni mitrailleuses et pourtant nous verrons que les pertes parmi les prisonniers des viets égaleront pour le moins celles des camps de déportation nazi . Voilà pour la DISCIPLINE.

Dès ce premier rassemblement nous recevons nos consignes pour le TRAVAIL . D'abord la corvée de riz que quatre ou cinq groupes vont chercher quotidiennement à un dépôt éloigné de 5 Km . On y va vêtu d'un short ou simplement du slip que nous portons depuis deux mois , pieds nus sur la diguette . Au retour nous avons à califourchon sur notre cou notre pantalon , bas des jambes ficelés, rempli d'une quinzaine de Kg de riz . De temps en temps une variante nous conduit au « village du sel » à 10 Km de là . Aux dépôts nous rencontrons parfois des « ralliés » . Ce sont des déserteurs, le plus souvent des Légionnaires et quelques sympathisants communistes , qu'après quelques essais les Viets considèrent comme des *Tu Binh* privilégiés qui parfois fondent des familles . Sentant que la fin de la guerre est proche, ils tentent de reprendre contact

avec nous et nous échangeons des nouvelles sur la situation extérieure . Ces pauvres types ne pourront rentrer en FRANCE que dans 6 à 10 ans après amnistie . Il est vrai que dans de nombreux cas leur désertion a été accompagnée d'une trahison qui a causé des pertes à leurs camarades de combat .

La deuxième corvée quotidienne est celle du bois pour la cuisine ; le bois sec est rare et il faut aller le chercher de plus en plus loin dans la montagne . Ici la marche pieds nus est très pénible ; quelques jours après notre arrivée nous allons chercher du bois dans un *rai* dans la montagne (il s'agit d'un brûlis où les *nha qué* sèment le riz dans le sol fertilisé par les cendres) , je me cogne le pied à un buisson calciné ce qui me fait très mal et je rentre péniblement en claudiquant . Arrivé au camp je montre mon pied à l'un de nos médecins prisonniers . L'examen ne décèle qu'une petite tache rouge sur le côté du pied , une égratignure paraît-il . Pendant tout le séjour au camp N° 1 je traînerai la patte et souffrirai les horreurs lorsque traversant la rivière je cognerai mon « égratignure » à un galet. La veille de notre départ , le 31 juillet , en prévision d'une nouvelle Longue Marche je remontre mon pied à un médecin "Ancien" qui sans mot dire fourrage avec une pince à épiler et extrait une énorme épine toute noire de 3 cm de long et je suis soulagé . Doublement d'ailleurs, car il me dit tranquillement que ma chance a été que cette épine de bambou soit noire, parce que brûlée, donc désinfectée , ce qui m'a évité la septicémie, insoignable ici, et qui a emporté plusieurs camarades depuis quatre ans . !

Il y a enfin la grande corvée des bambous destinée en principe à la construction des paillotes de notre propre camp, car notre présence est lourde aux villageois . Celle là est réservée aux plus résistants car elle est pénible . Il faut aller assez loin dans la montagne , couper les bambous les plus gros et surtout les transporter , déjà ceux qui sont dits « femelles » sont lourds mais les « males » dont l'intérieur est pratiquement plein le sont extrêmement et il en faut des deux catégories car leurs multiples usages diffèrent . C'est un travail très pénible avec pour compensation la récolte des quelques pousses de bambou , comestibles, que nous tolèrent le *Bo Doi* de garde . Finalement ces bambous serviront à construire les bancs d'un théâtre de verdure pour nos séances de rééducation .

D'autres travaux sont spécialisés comme la cuisine réservée à des Anciens ultra confirmés ou les travaux de vannerie qui sont une deuxième vocation pour certains (dont mon médecin extracteur d'épine) . Ces derniers font des travaux si élaborés qu'en cachette les villageois pourtant experts , en achètent contre quelque nourriture . Des travaux exceptionnels se présentent , comme cet escalier facilitant l'accès à la plateforme des Anciens auquel j'ai travaillé avec trois camarades . L'un d'eux , un capitaine de Légion d'origine Alsacienne , se prend au jeu , et « veut leur montrer ce dont on est capable ! » . Etat d'esprit que je retrouverai à l'échelle monumentale chez le major du film célèbre « le pont de la rivière KWAï » .

Reste la CONSERVATION DE LA SANTE qui dépend en premier lieu de la nourriture . Notre ordinaire se régularise . Le règlement Viet prévoit pour les *Tu Binh* officiers subalternes une allocation de 1kg de riz cru , alors que les supérieurs en ont 1500 gr et le Général 2 Kg et les hommes de troupe ... ? Mais cela ne signifie pas que nous disposons de ce pactole à engloutir chaque jour . Nous n'en recevons que 500 à 700 gr au plus , le reste étant converti en condiments : sel , dé de viande de porc ou de buffle (un poulet ou canard pour 20) banane ou mélasse . Les deux repas de riz quotidiens sont servis dans des paniers tressés par nos camarades vanniers . Une portion du riz vespéral est recuite le matin avec de l'eau et servie comme petit déjeuner dit « petite soupe » . A volonté les cuistots font bouillir du thé qui nous assure au moins une eau saine . Je mange cela avec un appétit d'ogre , et comme ceux qui sont valides je bénéficie d'une part des rations des malades . Car voila le drame ! Un bon tiers des prisonniers de DBP sont arrivés squelettiques au camp N° 1 , épuisement , dysenterie . Certains récupèrent car ils sont , bien sûr , exemptés des travaux . D'autres entrent dans une spirale fatale , n'ayant aucun ressort ils prennent le dégoût du riz refusent de s'alimenter et sont vidés par une horrible diarrhée . Notre ami le capitaine BELMONT de la Bie de Cdt , qui est un homme déjà âgé, est de ceux-là ; son torse , ses membres se décharnent ; vers la fin juillet il est digne des photos de libérés des camps nazi . CABANES et moi qui sommes à peu près vaillants essayons de le convaincre de s'alimenter, mais nous nous heurtons à une inertie exaspérante . Les décès se succèdent à une cadence accélérée , quelques jours après l'admission à l'infirmerie . Aux victimes de la marche de nouveaux malades viennent se joindre car il existe une endémie de maladies : scrub typhus , leptospirose , spirochétose transmises par des animaux . Le service sanitaire est à la charge d'un infirmier viet paré du titre de médecin ;

il passe ses visites avec un masque sous le nez , entouré de quelques médecins *tu binh* promus infirmiers .Ceux-là enragent de ne disposer que d'un peu de mercurochrome , de nivaquine et d'opium réservés aux grands malades . Et pourtant leur présence sera précieuse , en plus de mon extraction d'épine . Ils nous donnent des conseils d'hygiène , notamment nos instruments culinaires et paniers sont suspendus au dessus du foyer pour éviter le contact des rats et des insectes infectieux . Contre la diarrhée ils préparent des médicaments en partie efficaces : décoction de feuilles de goyave additionnée de noir de fumée . D'autres , anciens , discutant avec les autochtones nous font connaître des plantes médicinales ou même simplement comestibles . C'est ainsi que nous faisons une consommation importante de pousses de fougères , cuites celles-ci rappellent des asperges et procurent vitamines et fibres . Grâce à l'action de ces médecins désarmés et aussi à de meilleures disciplines de vie et de solidarité de notre part , les pertes au camp N°1 seront nettement inférieures à celles des camps de troupe ou la mortalité a atteint 30 à 50% en trois mois .

Fin juin c'est la grande lessive ! déjà , un Ancien DENELLE que j'ai connu à l'Ecole d'Artillerie d'IDAR OBERSTEIN est devenu spécialiste coiffeur .Il dispose d'une tondeuse , d'un rasoir et de savon . Nous passons tous chez lui . Avant de m'ôter ma barbe il me la montre dans un bout de miroir , je suis la caricature d'un vieux juif représenté par les Nazi, ma barbe poivre et sel , toute mitée a poussé dans toutes les directions , je ne la regrette pas . On nous donne ensuite un petit cube de savon et nous nous lavons pour la première fois depuis deux mois .

On devine que toutes ces conditions matérielles fort spartiates ,et surtout parce qu' imposées par une nécessité ennemie, ne peuvent qu'agresser notre moral . Le spectacle de nos camarades engloutis par la maladie , les enterrements sommaires quasi quotidiens , le contact de la dialectique stupide mâchée dans la langue de bois par nos chefs de camp visiblement névrosés et notre impuissance à nous évader mettent nos nerfs à rude épreuve . Le résultat est assez décapant pour le vernis de notre éducation . Tel camarade fort urbain , toujours tiré à quatre épingle dans un style british, devient renfrogné , crasseux et se laisse aller complètement . D'autres deviennent hargneux dès que la pitance doit être distribuée . Certains sont d'un égoïsme sordide , d'autres qu'on n'attendait pas sont des Saint-Bernard . Mais personne n'est d'une seule pièce , et les réactions peuvent toujours surprendre .

Les rapports avec nos Anciens sont ambigus . Ils ont été ravis de nous voir et sont heureux des nouvelles que nous leur avons apporté et de la notoriété que confère à l'état de prisonnier des Viets notre nombre et les circonstances spectaculaires de notre capture à DBP . Eux qui ont été oubliés pendant quatre ans et même huit pour quelques uns en retirent un espoir de libération plus proche . Nous même sommes pleins de respect pour ce qu'ils ont endurés et qui a été pire que ce que nous subissons et pour l'expérience qu'ils nous transmettent . Mais on sent que ces années terribles ont créé entre eux des situations , des rapports , des attitudes envers leurs maîtres et parfois tortionnaires sur lesquels ils veulent devant nos yeux jeter le manteau de Noé . Ils ont pudeur à exposer telles faiblesses ou compromissions que pourtant nous sommes prêts à mieux comprendre et absoudre plus aisément que le zèle de certains à se dédouaner alors qu'on ne leur demande rien.

Notre angoisse et nos espoirs sont suspendus aux nouvelles que seuls les can bo sont en mesure de nous donner . Ceux-ci ne manquent pas d'abuser de ce privilège pour adapter leur information aux effets qu'ils en attendent sur nous et leur relation du déroulement de la conférence de GENEVE est pour le moins tendancieuse ; cependant leur langue de bois est si transparente par ses excès qu'avec l'expérience des anciens en décryptage nous parvenons à suivre peu ou prou l'évolution des pourparlers . Evolution qui pour ma part confirme ma conviction que de toute façon notre situation ne peut s'éterniser , ce qui est un sérieux atout pour le moral déjà conforté par ma bonne santé que manifestent mon appétit et... des pets forts et clairs !

Cette fameuse langue de bois est un vecteur de ce qu'on n'appelle pas encore la désinformation mais qui est une technique déjà très au point et organisée aux plus hauts échelons . C'est ainsi qu'au beau milieu de la conférence de GENEVE sur la guerre d'INDOCHINE nous voyons débouler incongrûment une querelle dont tout le monde ici se contrefout , y compris les Viets , celle de la CED(Communauté Européenne de Défense) contre laquelle se déchaînent avec une passion feinte nos informateurs. L'explication viendra plus tard lorsque nous parviendront quelques exemplaires de "l'Humanité" le quotidien communiste français . Ce journal qui est le seul à parvenir au camp N°1 fait sa Une de cette affaire de la CED avec les mêmes arguments qui nous ont été déversés et dans les mêmes termes ; preuve d'une parfaite orchestration .

Seul intérêt de cette incident , celui de nous apprendre la venue au pouvoir de Pierre MENDES-FRANCE qui renforce nos espoirs vers une issue prochaine de la Guerre, car tout le monde le connaît comme un partisan de la paix à tout prix .

C'est à travers cette désinformation que le commissaire politique KHI TU tente de nous faire passer son catéchisme; peut être nous considère-t-il comme trop nombreux pour attaquer de front ; ou peut être aussi estime-t-il que l'issue de la guerre est trop proche pour qu'il dispose des délais nécessaires à un travail profond. Il fait cependant un effort à l'occasion du 14 juillet . Ce jour là un bufflon est abattu pour célébrer notre fête nationale .Mais sa dégustation en quelques cubes supplémentaires dans notre riz est conditionné par l'assistance et la participation préalable à une grand-messe dialectique tirant les leçons marxistes-léninistes de l'action révolutionnaire de nos grands ancêtres de 1789 .La séance se déroule dans notre théâtre de verdure récemment inauguré . Les Anciens bien rodés apportent la réplique selon le rite qu'ils connaissent bien , non sans clins d'oeil talentueux à l'assistance, qui sourit en somnolant . KHI TU faisant au moins semblant de ne pas s'en apercevoir , saura-t-on jamais ?

Nous n'avons donc pas subi de séance approfondie , avec autocritique et charabia *sui generis* , que nos anciens ont su maîtriser . A titre d'exemple je ne peux résister au plaisir de rapporter l'autocritique (rapportée par le capitaine CLAVERANE) que fit un jour le capitaine B... :

" camarades , cette semaine je regrette d'avoir à vous avouer que je me suis rendu coupable de mollesse capitaliste dans le ramassage de mes fagots de bois qui ont été trop petits et mal tassés . Ce n'est pas mauvaise volonté, mais parce que je prends de l'âge , je suis fatigué par le climat et le bois est loin et le chemin pénible . Ce n'est pas comme lorsque j'habitais à PARIS, je n'avais que la rue à traverser pour arriver au Bois de BOULOGNE qui est très plat avec de larges chemins , il y a beaucoup de bois sec et en quelques minutes je ramassais de très gros fagots dont ma femme me remerciait ..." . KHI TU concluant "nous remercions le camarade B...pour cette autocritique bieng sincère et bieng sengtie" .

Mais si , comme dans tout rassemblement d'hommes dépendant d'une autorité qui les guide on retrouve toujours quel que soit l'âge et les circonstances des expressions d'humour potache , il ne faut pas oublier que l' autorité de KHI TU ainsi brocardée avait su antérieurement se rendre suffisamment odieuse par ses appels à la délation et ses chantages à la nourriture et aux médicaments .

Les 24 et 29 juin nous sommes autorisés a écrire les lettres mensuelles de juin et de juillet qui doivent être acheminées par la CHINE puis PRAGUE . J'envoie deux courtes missives pour faire savoir que je suis en vie , un peu comme des bouteilles à la mer , les Anciens nous disant que le courrier met trois ou quatre mois pour aboutir . Je n'en suis que plus agréablement surpris **lorsque le 25 juin** parmi quelques lettres reçues par les Anciens se trouve une lettre d'Aline . Je suis le seul « nouveau » a être dans ce cas . C'est l'effet du renseignement donné par Mme SICARD et condamné par la Croix Rouge . Je suis ravi d'apprendre qu'à la maison on me sait vivant ...et que je le suis encore .

En dehors de nos activités et des séances de (dés)information , il nous reste pas mal de temps et une seule distraction : la conversation ; avec les Anciens parmi lesquels les uns et les autres nous retrouvons des gens connus . Ceux-ci nous racontent leurs aventures et nous leur faisons le point sur la situation en FRANCE dont ils n'ont connaissance depuis quatre ans que par quelques vieux numéros de L'Humanité . J'y retrouve Bertrand DESBOIS pris à DBP mais deux ans plus tôt ; c'est un camarade du peloton de GUERET comme FRANCHET capturé avec moi .Un troisième , HOCHART , pris en 50 sur la RC 4 a bénéficié il y a un an d'une libération anticipée . Il y a aussi notre coiffeur , et un Bigor , CLAVERANE , que nous retrouverons plus tard . Mais c'est surtout avec nos camarades de groupe et des groupes voisins que nous baratinons . C'est ainsi que nous échangeons nos souvenirs sur notre bataille de DBP pour en avoir une vision "stéréoscopique" et essayer de comprendre pourquoi ça n'a pas marché . Fort heureusement la conversation est le plus souvent moins austère et plus prospective . Notre frustration alimentaire nous porte à fantasmer sur des cuisines riches et variées , personne n'y échappe et les mieux informés font part de leurs bonnes adresses .CABANES orphelin de mère salive au souvenir des gâteries de sa soeur aînée présentement épouse du

gérant de la coopérative vinicole de CAZOULS-lès-BEZIERS. Ce qui est curieux pour ma part c'est que je fantasme plutôt sur un abondant repas chinois à HANOI . Il y a enfin un sujet assez généralement débattu , les avantages respectifs des voitures que nous pourrions acheter à notre libération, satisfaisant ainsi notre complexe du vagabond pédestre que nous avons été et notre besoin d'"évasion" (la bien nommée) .

Après le 14 juillet , malgré les péripéties ,que mettent en valeur nos manipulateurs viets, il devient de plus en plus évident que l'on s'achemine vers un armistice et vers le le 25 juillet sans trop de surprise, mais on imagine avec quelle joie, nous apprenons la signature de celui-ci . La seule manifestation possible est le sacrifice par les Anciens de leurs provisions de feuilles de tabac qu'ils tiennent de la récolte des mini plantations qu'ils avaient obtenu de cultiver . Au lieu de hacher leur maigre ration dans du papier prélevé sur " L'Humanité " ils roulent leurs feuilles en d'énormes cigares dont ils font profiter leurs copains fumeurs ; c'est désopilant ... mais , on va le voir , prématuré .

VERS LA LIBERATION : 1er Août -2 septembre

Vers le 31 juillet nous tentons de lacer ce qui reste de nos chaussures suspendues depuis plus d'un mois aux pilotis de nos cases et partons vers notre libération . Tout le monde est joyeux , même les viets du village du sel d'habitude d'apparence haineuse , nous offrent cette fois des visages amicaux et épanouis tout à fait en harmonie avec les banderoles déployées à l'entrée des villages « Vive la paix entre les peuples Français et Vietnamiens ». Laquelle de ces deux attitudes est sincère , laquelle imposée par la propagande ?.

Nous marchons de jour et dormons à la belle étoile, mais le moral est là . A l'issue de la marche du lendemain nous faisons halte dans un camp viet classique avec longues pailotes à bat-flancs où nous dormons paisiblement , à l'abri . Mais le surlendemain nous ne repartons pas ; un embouteillage paraît-il, mais nos *can bo* nous racontent la libération des premiers prisonniers à VIETRI .

Nous sommes maintenant mélangés avec les anciens qui nous racontent leurs épopées et nous les nôtres ce qui complète notre connaissance de la guerre d'INDOCHINE . Le séjour cependant se prolonge un peu trop à notre gré . Les *Can bo* nous expliquent alors que notre Gouvernement sous la pression de « l'affreux DULLES" (secrétaire d'Etat Américain) ne veut pas rendre tous ses prisonniers Viets et que nous sommes la monnaie d'échange . Le moral tombe à zéro, car nous pensons bien qu'il existe des PIM peu soucieux de tomber dans les pattes du VIET MINH pour prendre notre place dans des camps de rééducation , alors que personne chez nous ne s'oppose à son rapatriement . Moi qui ai jusqu'à ce jour conservé une espérance de fer , je me sens floué et frise la dépression devant le sentiment d'impuissance devant ce mur . Du coup je m'offre un accès de paludisme .

Une semaine plus tard nous repartons en direction de TUYEN QUANG , mais nos sentiments de joie sont bien tempérés de prudence . Effectivement nous ne faisons que changer de camp , dans la bonne direction il est vrai . Mais nous ne gagnons pas au change ; ce camp vient d'être abandonné par des légionnaires partis pour la libération , mais dans quel état ! Les « bat-flancs » sont souillés de déjections dysentériques , qu'il nous faut nettoyer avec les moyens du bord c'est à dire de l'eau et des branches d'arbres . Dès que l'on s'écarte des pailotes hors de la place centrale on enfonce dans la terre fraîchement remuée qui sur une faible épaisseur de 20 cm recouvre de nombreux cadavres que les survivants exténués n'ont évidemment pas eu la force d'ensevelir plus profond . C'est horrible . Nous restons près de trois semaines dans ce camp d'enfer , soumis à des alternances d'espoir et de déception au gré des informations que nous distillent les Viets sur les soubresauts des pourparlers de la commission d'armistice mélangés aux diatribes contre la Communauté Européenne de Défense, dont tout le monde se contrefiche . Ce qui est terrifiant c'est que la mortalité augmente , des anciens qui ont survécu quatre ans succombent en trois jours alors que la libération approche . Certains mourront la veille !

Enfin le **1er septembre** nous repartons pour TUYEN QUANG où nous arrivons dans l'après midi ; on nous loge dans un camp installé sur la place de la ville devant le monument détruit élevé à la gloire du sergent BOBILLOT qui s'y est illustré en 1885 contre les Chinois . Cette fois nous sommes transformés en prisonniers respectables : nous percevons une tenue de *bo doi* , chemise et pantalon de toile verdâtre , une splendide ceinture chinoise , des sandales de tennis un casque en latanier et une musette , tout cela tout neuf !

Il était temps ! Des coiffeurs nous rasent et nous coupent les cheveux . Et pour achever on nous paie une solde ... en piastres "HO CHI MINH " qui n'ont aucune valeur . Enfin , à notre grande surprise , on nous restitue contre notre bon , nos objets personnels , ma montre en ce qui me concerne . Cette fois cela sent vraiment la liberté . D'ailleurs nos *bo dois* sont presque aimables et quant à eux je pense qu'ils sont relativement sincères dans la mesure où ils sont habitués à nous depuis trois mois et qu'après tout ils n'ont pas été des tortionnaires mais seulement indifférents à nos misères, par consigne et par simple rusticité de paysan extrême-oriental .

L'excitation retarde notre sommeil et aussi peut être le beuglement puissant et grave des crapauds-buffles , minuscules batraciens qui ont élu domicile dans les anciens égouts de la ville rasée par les viets .

Le 2 septembre nous sommes debout de bonne heure et embarqués sur des camions MOLOTOVA (du nom de l'usine Soviétique signifiant Marteau) . Nous nous dirigeons vers VIETRI à 90 km de là . Au passage du défilé de CHAN MONG nous apercevons , absorbées par la végétation , les carcasses des véhicules dont des chars légers ayant appartenu au GM 4 et tombés dans une embuscade lors de l'opération « LORRAINE » fin 1952 . En approchant de VIETRI nous dépassons des foules de villageois allant dans la même direction que nous . C'est la mise en place d'une grande cérémonie patriotique organisée à l'occasion du 2/ 9 , jour de la Fête Nationale Viet -Minh à laquelle vu l' « amitié entre les peuples » nous sommes cordialement invités à assister . On nous emmène en rangs sur un stade où l'on nous installe dans le carré des prisonniers libérables , symétrique de celui des prisonniers Viets libérés , près du carré de ceux-ci... puis de ceux là des femmes qui ...des enfants que ... etc... bref , d'une société parfaitement structurée . Tout cela piaille à qui mieux mieux jusqu'au moment où les officiels prennent place sur une scène décorée . Tout le monde chante de temps à autre , je reconnais au passage "Maréchal .. non HO CHI MINH nous voila " .Mais pendant les laïus interminables , les auditeurs sont assis sur leurs talons et regardent le sol quasi indifférents, sauf à crier sans lever les yeux au signe du chef de claqué quelque mot d'ordre .

Un des clous de la cérémonie est le speech du Lieut-colonel LEPAGE le plus ancien prisonnier de la RC4 en 1950 , il joue parfaitement le jeu de la langue de bois , remerciant le président HO CHI MINH pour sa fameuse politique de clémence et exaltant l'Amitié entre les peuples . Une *Can bo* aux longs cheveux raides traduit pour la foule qui applaudit . A la fin de l'interminable cérémonie nous croisons les PIM libérés . Est-ce mon imagination ? je crois lire dans leurs yeux une certaine envie à nous voir retourner vers l'enfer capitaliste impérialiste auquel ils viennent d'échapper !

Nous allons enfin au banquet servi par des paysans sous des paillotes . Le riz est complété par une ration carnée plus étoffée et une poignée de légumes variés , le repas se termine par des fruits et même un soupçon de chum (alcool de riz dont je dispense mon estomac affaibli) . Nos *can bo* et *bo doi* sont aimables comme tout . Et pourtant l'après midi va être pour moi très désagréable .

Dès la fin du repas les *Can bo* font l'appel pour nous répartir par groupes d'une vingtaine , chaque groupe passant successivement à travers le cérémonial de la libération . Or il se trouve que l'appel fait nous sommes deux *tu binh* en surnombre qui n'avons pas été appelés . Connaissant le formalisme administratif de nos gardiens il y a de quoi s'inquiéter , et en effet nous nous heurtons à l'incompétence des *bo doi* et même des *can bo* pour résoudre ce délicat problème : comment libérer par paquet de 20 des prisonniers dont le nombre n'est pas un multiple de 20 . Déjà nerveusement ébranlés par l'attente du dernier mois nous apprécions modérément le sel de ce gag . D'autant que nous voyons les groupes disparaître l'un après l'autre . Plusieurs prisonniers sont transportés sur des brancards , pour certains il était juste temps d'être libérés . A toutes fins utiles lorsque CABANES s'en va je le charge d'intervenir auprès des autorités françaises venues nous prendre en charge .

Lorsque part le dernier groupe nous disons adieu au *can bo* et suivons les autres ; ce n'était pas plus compliqué que ça, mais nous avons passé trois mauvaises heures . Nous sommes les derniers libérés .



Les Tu Binh, habillés de neuf, marchent vers Tuyen Quang la veille de leur libération



Deux " anciens " de la RC4
 prisonniers depuis 44 mois
 A g MORIN qui dans 20
 mois sera tué en Algérie
 A droite mon "petit co"
 BEUCLER qui dans 23 ans
 sera ministre des anciens
 combattants



pour certains il était bien temps !



Deavant le "Continental"
rue Catinat

A SAIGON

Avec CABANES
après 3 semaines de
repos .

Mais avant cela il faut retraverser le « rideau de bambou » dans les règles : d'abord passer devant un orchestre champêtre qui nous joue du violon , en suite absorber une boisson sucrée avant de prendre congé de messieurs les *Can Bo KI THU* , *Météore* et Cie, qui nous souhaitent gentiment bonne chance , puis nous sommes remis aux mains des officiers impérialistes valets du Grand Capital ; enfin nous pouvons embarquer sur un LCT qui ,après avoir récupéré la délégation française ,descend la RIVIERE CLAIRE jusqu'au confluent avec le FLEUVE ROUGE . Là nous sommes tous euphoriques et ,comme parait-il tous ceux qui nous ont précédé ,nous manifestons notre joie en lançant vers le ciel nos casques de latanier qui en tourbillonnant vont se poser comme des fleurs sur les eaux du fleuve et nous font escorte . Mais pas longtemps car , à notre grande surprise , au lieu de descendre avec eux vers HANOI notre navire remonte vers YEN BAY ; après une vingtaine de Km nous prenons à gauche pour remonter la RIVIERE NOIRE , retournons nous à NA SAN ? La nuit tombe , encore une quinzaine de Km et nous accostons de nuit au poste de TRUNG HA où nous attend un convoi de camions bien de chez nous qui nous transportent vers HANOI .Mais passant dans les quartiers sud de SONTAY , voila-t'il pas que nous sommes arrêtés par des sentinelles Viets ; nous ignorions qu'en exécution des accords d'armistice cette ancienne Zone Ouest-1ere DMT a été déjà transférée aux Viets : nous sommes encore chez eux , au delà du fameux Rideau de bambou ! Enfin nous repartons et parvenons à HANOI vers 1 h du matin ; on nous fait coucher à l'Hôpital LANESSAN . Avec délice je me retrouve pour la première fois dans un lit digne de ce nom ,après quatre mois de lit de camp et quatre mois à même le sol . Et je m'endors sans barguigner .Pour peu de temps ; a trois heures on nous réveille pour nous faire manger un civet de lapin apprécié à moitié car nous sommes claqués .

Le lendemain on nous laisse dormir et manger sans oublier quelques formalités administratives . Le surlendemain nous passons une visite médicale . Pour ma part je suis en forme , je pèse 56 kg , exactement comme le jour du départ à l'aérodrome de BACH MAÏ , je n'ai à signaler que ma crise de paludisme , les radio sont OK et mes tripes vont bien . Je suis une des exceptions qu'on laisse sortir le jour même de l'Hôpital pour être hébergé au Lycée Albert SARRAUT alors en vacances .

La plupart des libérés sont en mauvais état. Après le filtrage approfondi de la première semaine sur 10753 prisonniers libérés , 6132 restent hospitalisés , 61 vont mourir dans les prochaines semaines . Et les pertes en captivité depuis le début de la guerre en 1946 dépassent ou égalent ce qui s'est fait de pire au cours de la deuxième Guerre Mondiale : Français et Légionnaires ont eu 60% de décès , les Africains blancs et noirs 52%, chiffres à comparer avec ceux des Français prisonniers en ALLEMAGNE 2%, des Allemands en URSS 38% , des Soviétiques en ALLEMAGNE 58% . En se limitant aux Français de souche on compte 3800 décédés en captivité pour 9800 tués au combat . Au vu de ces chiffres le gouvernement français vient (en 1990 !) d'octroyer aux survivants des camps Viet Minh un statut identique à celui des déportés dans les camps de concentration Nazis de la 2e Guerre Mondiale . Je dois rappeler que soit par autodiscipline soit par meilleure information médicale , toutes autres choses égales d'ailleurs , la mortalité a été nettement plus forte dans les camps de troupe qu'au Camp N°1 (officiers) .

Après avoir perçu un paquetage sommaire , je me rends à la base arrière du II/4 RAC qui est en cours de dissolution ; on me dit que ma cantine a été envoyée à l'Intendance de HAÏPHONG « pour ma succession » cela fait un drôle d'effet ! Revenant au centre ville j'ai la stupeur de rencontrer notre Cdt, frais comme un gardon , habillé de neuf avec recherche . J'avais appris que pendant la captivité il avait été soi-disant mourant , échappant ainsi aux corvées et se faisant même brancarder à la veille de la libération par ses collègues officiers supérieurs , dont KNECHT squelettique , aujourd'hui presque tous hospitalisés . Il est redevenu un joyeux commensal et m'amène prendre un pôt ! Quelques jours plus tard je serai non moins stupéfait lorsque j'entendrai le capitaine R (discrètement relevé de son commandement à DBP) s'étonner d'avoir été « oublié » pour la Légion d'Honneur . Il faut de tout pour faire un monde .

Avec CABANES sorti deux jours plus tard nous partons en Jeep récupérer notre « succession » à HAÏPHONG . Je tombe dans un bureau occupé par le Lt BROSSARD un ineffable riz-pain-sel dont nous nous gaussions à KATI . Il me reçoit comme s'il m'avait vu la veille , sans lever les yeux de son papier « Ah te voila ! d'où viens tu ? » je lui explique l'objet de ma visite et lui : « C'était très dur DIEN BIEN PHU , on ne dormait presque plus pour vous envoyer du ravitaillement ! » Nous récupérons nos cantines qui devaient partir le lendemain pour la France .

Enfin , de retour à HANOI , on régularise notre situation administrative ; c'est ainsi que nous apprenons que pendant notre captivité le règlement nous a placés au régime de la demi-campagne , tandis que les glorieux comme BROSSARD continuaient bien sûr , en campagne double ! Mais le summum de la plaisanterie administrative est atteint au moment du paiement de notre reliquat de solde (Aline ayant continué de percevoir sa délégation de solde) ; on nous retient , réglementairement , l'indemnité d'alimentation puisque nous avons été « nourris par le Viet Minh » .

Nous restons une semaine au Lycée Albert SARRAUT (du nom de cet ancien Gouverneur de l'INDOCHINE chef du Gouvernement qui en 1936 n'a pas osé , quand il en était encore temps , arrêter HITLER en RHENANIE , portant ainsi une écrasante responsabilité dans les évènements qui ont suivi depuis seize ans) . Nous y faisons de sensationnels petits déjeuners pain-beurre-confitures . J'y reçois de nombreuses visites . Pierre CARLES qui m'emmène déjeuner à son Bataillon le II/13 DBLE ,qui avait été en bloc volontaire pour sauter rejoindre ses deux bataillons frères à DBP . Roger CABLAT de St BAUZILLE , Bernard COUZIN .Je vais enfin manger avec les anciens du II / 4 RAC un pantagruélique repas vietnamien .

Enfin nous prenons l'avion pour SAIGON où nous restons dans un centre de repos jusqu'au **30 septembre** . La plupart de nos camarades , toute la journée en pyjama reprennent des forces , CABANES et moi en profitons pour visiter SAIGON , nous allons faire une virée au "GRAND MONDE " à CHOLON pittoresque et inquiétant enfer du jeu . Et bien sûr j'écris longuement à Aline et aux parents .

LE RETOUR : (1er Octobre 1954- Mars 1955)

Nous embarquons le **1er octobre** sur le paquebot mixte CLEMENT ADER des Chargeurs réunis Cette fois c'est un bateau tout neuf et nous sommes comme des coqs en pête , le plus grand nombre de passagers étant des ex-prisonniers . En 3e classe nous avons nos Africains du II/4 et du III/10 .

Nous passons devant SINGAPOUR sans nous arrêter car nous faisons escale à PORT SWETENAM débouché de KUALA LUMPOUR capitale de la MALAISIE logée au fond d'un estuaire ce qui fait naviguer notre bateau entre les arbres . Nouvelle escale à COLOMBO que nous revoyons avec plaisir bien que la luxuriance tropicale nous soit maintenant familière . Nous repassons au large de l'atoll de MINICOY aux MALDIVES puis de SOCOTORA avant de nous amarrer dans le port de DJIBOUTI . C'est ensuite la MER ROUGE , SUEZ et son canal et PORT SAÏD sur la MEDITERRANEE avec leurs Gali Gali et les plongeurs de pièces de monnaie .**Le 21** à ALGER nous débarquons nos Africains, qu'un autre bateau rapatriera sur DAKAR . Nous frisons la révolte car ces braves gars comptaient passer par MARSEILLE pour prendre livraison de leurs précieuses machines à coudre . Nous intervenons auprès des organismes de transit ,mais malheureusement en vain .

Enfin **le 23 octobre** , jour anniversaire de notre mariage , je vois sortir de l'horizon marin le phare de PLANIER puis la statue de ND de la GARDE symbole de MARSEILLE . Vers 11 h nous accostons , la manoeuvre toujours languette me permet de voir la famille sur le quai , tout le monde est là et notamment Françoise, que j'avais laissée bébé de deux mois, est là sur ses jambes , toute carrée dans sa fourrure blanche agitant un mouchoir , et Micheline de même en marron .

Nous pouvons enfin descendre mais à la coupée nous sommes arrêtés par une équipe de la CROIX ROUGE qui nous offre gentiment une petit sac contenant ... un rasoir , un blaireau , de la crème à raser , une savonnette et un slip ; 52 jours après notre libération , il était temps! Je passe sur les effusions . Nous allons déjeuner chez les cousins BONNASSE qui nous accueillent très chaleureusement . Au cours du repas Isabelle BONNASSE s'enquiert du mode de vie des officiers de carrière , elle a ce mot délicieux (pensant aux problèmes de son mari le banquier) « c'est un métier sans risque ». Dans ma position je trouve ça trop beau pour le relever .Dans l'après midi je passe au dépôt des isolés pour régulariser ma situation , j'y apprends que je suis convoqué le 1er novembre dans la maison de repos des Armées à AGAY sur la Côte d'Azur pour deux semaines de repos aux frais de la République . Et nous rentrons à MONTPELLIER dans notre nouvelle voiture , une "Aronde" comme décidé au camp N° 1 conjointement avec CABANES . Le soir au milieu du repas je suis pris d'un accès de paludisme .

Après une semaine à MONTPELLIER et POPIAN nous allons passer notre quinzaine à AGAY où nous retrouvons les CABANES et d'autres camarades . En cette fin de saison la côte est fort agréable . Après quoi CABANES se faisant médicalement prolonger son séjour d'une semaine , il nous prête son studio à PARIS . A la Direction des Troupes Coloniales on me laisse espérer une affectation en ALLEMAGNE . Moyennant quoi trois semaines plus tard je reçois ma mutation pour ... le 2e RAC à CASTRES que je rejoins à l'issue de mon congé de fin de campagne vers le **1er mars 1955** . Ma Guerre d'INDOCHINE est bien finie .

D'ailleurs elle ne va pas tarder à s'estomper dans l'actualité : le **1er novembre 1954, jour de la Toussaint ,a commencé la Guerre d'ALGERIE** .

IN MEMORIAM

Au début des années 1990 le Gouvernement français a érigé à FREJUS une nécropole où ont été rassemblés les morts d'Indochine inhumés sur place et non réclamés par leurs familles .

A côté d'un monument commémoratif , a été édifiée une salle d'information sur la Guerre d'Indochine dont la conception et la réalisation historique ont été confiées au Centre d'Etudes Militaires rattaché à l'Université Paul Valéry de Montpellier .

Sous le direction du colonel Hesse d'Alzon , président du Centre ,j'ai participé à la réalisation de deux bandes sonores historiques résumant les phases de la guerre au Nord Vietnam et de la bataille de Dien Bien Phu ,complétées par une animation de cartes en relief . Ce sont des photos de ces dernières que l'on peut voir aux pages 184-5

EPILOGUE GUERRIER

Au 2^e RAC

A CASTRES

Pendant notre congé de fin de campagne nous nous rendons à CASTRES pour chercher un logement et allons voir le CATALA ,qui avait pris le nôtre en 52 . Justement il est sur le départ et sa propriétaire, dont le gendre est capitaine, est ravie de nous le relouer . Heureusement CATALA a rafraîchi les lieux en refaisant papiers peints et peinture. Il a également fait retirer ce qui restait des vieux meubles style Henri II. Comme en deux ans de campagne je n'ai guère eu d'occasions de dépenses nous avons un petit magot qui nous permet de nous équiper en meubles neufs et électroménager.

Nous nous installons le 1^{er} mars 1955. Micheline qui va avoir six ans en juillet est mise en classe dans une institution privée : " la Présentation" ou Françoise la rejoindra à trois ans en octobre. CABANES a demandé à être affecté au 2e RAC pour nous retrouver et se rapprocher de sa soeur de CAZOULS LES BEZÎERS Nous retrouvons également le capitaine CLAVERANE . Il vient de se marier à CASTRES avec sa. fiancée qui l' a attendu depuis sa capture sur la RC 4 en1950 ; à son mariage il a convié un autre *tu binh* de la RC 4 MORIN (photo p 212) qui épouse la soeur de sa femme. Le beau –père est un adjudant chef en retraite.

Le 2e RAC a beaucoup changé depuis mon départ de 1952. Il a quitte son beau quartier FAYOLLE sur la route de LACAUNE pour s'installer dans le vieux quartier DROUOT au centre ville (aujourd'hui centre administratif) Les effectifs en officiers et sous-officiers sont maintenant pléthoriques en raison de la fin des hostilités en INDOCHINE ; je suis le treizième capitaine et suis affecté à l'Etat-major du Régiment comme orienteur et chef de la section de repérage par observation terrestre (SROT),(ce truc qui a « si bien marché » à DBP !). Comme cela ne fonctionne pas souvent je suis en fait haut le pied et... chargé du sport !

Mon ancienne 1^{ère} batterie est à un petit co Maurice CATALAN de MONTPELLIER , la 2e est donnée à CLAVERANE qui doit faire son temps de commandement ; CABANES reçoit la 3e .

Le chef de corps., Commandant GACHET , est un type remarquable porté au pinacle par tout le monde. Passé dans l'armée comme officier de réserve à sa sortie d'HEC, il était en AOF en juin 40 et a rallié en AEF les Français Libres autour du futur général LECLERC. Il a suivi ce dernier dans son épopée à travers le SAHARA puis à la 2e DB pendant la campagne de FRANCE ; il a été fortement marqué par le caractère et l'ouverture d'esprit de son ancien patron et en fait profiter son équipe .

Son second le commandant BEZOMBES est aussi très agréable , après lui un capitaine BETTWY connu ici en 52 et qui rentre d'INDO , tous deux y ont été « .Anatole » comme moi ,et bientôt le commandant LIBIER « Anatole » du III/ 10e RAC à DIEN BIEN PHU –

Peu de temps après notre arrivée le régiment va en école à feu au LARZAC .Cela se déroule traditionnellement ; je fais beaucoup de topographie et utilise mon équipe de SROT dirigée par un remarquable adjudant chef pour étudier la topographie d'une position avec des batteries de 155 très espacées pour limite les dégâts éventuels d'une frappe nucléaire . Maintenant que la guerre d'INDOCHINE est terminée on commence à réfléchir sur les conditions d'un conflit moderne en EUROPE, Je souligne la première apparition de ce souci.

A notre retour je suis désigné comme examinateur des brevets d'arme des sous-officiers qui pour la Région militaire de TOULOUSE se déroulent à TARBES . Laissant les filles à la garde de Mamie GELY ,Aline et moi allons passer une semaine à TARBES très agréable en cette saison. Nous sommes logés à l'Hôtel moderne , le meilleur de la ville et j'ai le plaisir de retrouver plusieurs anciens camarades du 35e dont LASSORT.

En dehors de ces sorties mon boulot à CASTRES est modéré ; le plus gros souci m'est causé par l'équipe de rugby du régiment où se font affecter les jeunes appelés joueurs de l'équipe locale, à l'époque de très haut niveau . Notre équipe va donc jusqu'en finale militaire contre celle de l'Année de l'Air qui est chouchoutée par le général CHASSIN. Heureusement le capitaine FOUSSAT commandant notre BCS est un catalan supporter et connaisseur enragé ,qui s'occupe de l'entraînement, car mes talents en la matière sont au dessous du succinets . Nous menons une vie paisible , voyons beaucoup les CABANES et Aline fait son trou dans une équipe de bridge avec les BEZOMBES et BETTWY . Les CABANES à leur grand regret n'ont pas d'enfant ,mais une caniche ; à la première portée de celle-ci nous héritons d'un chiot en astrakan noir superbe nommé Foggy, que Françoise baptisera Fouyapatt.

Début juillet nous partons en permission à MONTPELLIER et POPIAN . Le **13 juillet** nous transportons à PERPIGNAN Maurice ICARD avec Mimi et leurs deux filles Cathou et Martine ; il s'installe comme gastro-entérologue rue Pierre TALRICH . Le lendemain avec Aline nous allons faire une virée jusqu'à CERBERE et sommes bloqués à chaque station balnéaire par les cérémonies de la fête nationale.

A notre retour le Cdt GACHET nous fait ses adieux , il pantoufle dans le civil pour reprendre des activités commerciales auxquelles le prédisposait sa sortie d'HEC à la veille de la guerre .Le lendemain le régiment part pour les écoles à feu d'été au LARZAC.

Nous étions tranquilles depuis quatre mois, cela ne pouvait durer très longtemps !

Quelques jours après les premières écoles à feu nous recevons le Lieutenant-colonel HELIES nouveau chef de corps, précédé par une réputation de baroudeur . A l'observatoire le lendemain matin , il s'assied sur un rocher, tournant le dos à l'objectif , met la tête dans ses mains et s'endort : curieux effet ! qui se renforce lorsque nous apprenons que la nuit précédente , ayant rencontré un de ses anciens sous-officiers connu en INDO, il a fait une virée à MILLAU , suffisamment imbibée pour s'amuser à déquiller les tables des cafés avec sa jeep. Le contraste avec GACHET est violent et l'ambiance se dégrade.C'est alors qu'arrive la douche !

Nous avons vu que le dimanche de la Toussaint 54 s'était déclenchée ce qu'on appelait alors la rébellion algérienne dans les AURES . Dans les mois qui avaient suivi, des parachutistes avaient été envoyés dont des gens du 35e RAP . En ce début **septembre 55** le soulèvement prend une telle ampleur que le gouvernement décide l'envoi de renforts militaires ;en évitant de toucher aux troupes d'ALLEMAGNE . On fait alors flèche de tout bois et le 2e RAC ,régiment d'artillerie lourde du IIIe Corps d'année, doit fournir un bataillon d'infanterie de marche.. .les opérations en ALGERIE étant encore au niveau du maintien de l'ordre nécessitant notamment la garde de points sensibles. Inutile de dire que cette perspective n'enthousiasme personne .Le chef du bataillon sera un commandant BEAU récemment arrivé, avec comme adjoint mon camarade de promo MARTEGOUTTE , chaque batterie sera constituée en compagnie , comme il en faut une quatrième on prélèvera des hommes sur la BCS et des compléments d'autres corps , cette compagnie sera confiée... à moi, ce qui fera avec CLAVERANE et CABANES trois commandants de compagnie qui un an plus tôt se trouvaient au camp n°1, fâcheuse sélection !

CABANES m'annonce alors qu'après six ans de mariage ils vont avoir un enfant (ce sera d'ailleurs le premier d'une longue série) ; CLAVERANE va également avoir un héritier. Dire que le moral n'est pas très bon serait un euphémisme . Nous redescendons prématurément a CASTRES pour constituer le bataillon.

Par chance le projet de 4e compagnie est abandonné et je suis maintenu à CASTRES comme chef du Centre d'Instruction ,qui va être chargé de former les recrues incorporées tous les deux mois avant leur envoi en ALGERIE . Cela m'arrange bien car je prépare le concours de l'Ecole d'Etat-major.

Après le départ du Bataillon de marche pour la région de SETIF, le train-train repart ; le personnel se renouvelle au gré des départs outre-mer ; le cdt en second BEZOMBES est remplacé par une vieille connaissance, Nonce CANIONI, qui va être promu lieutenant-colonel ; c'est alors que je découvre sa parenté avec mon camarade Paul ANDRIEU lorsqu'il me dit que son autre neveu , l'aéronaval, a été tué à DIEN BIEN.

Pour la Noël l'arrivée d'un nouveau capitaine permet de relever CLAVERANE dont le sort après ses quatre ans de *Tu Binh* apparaît tout de même excessivement défavorable.

En mars je passe l'écrit du concours à TOULOUSE en même temps que le lieutenant CATTOEN du régiment.

Après quoi un ordre arrive de PARIS prescrivant d'alléger au maximum les centres d'instruction au profit des bataillons de marche et le 30 mars avec CATTOEN nous embarquons sur le "SÎDI OKBA" à MARSEILLE pour PHILIPPEVILLE . De là nous prenons le train pour CONSTANTINE et le lendemain celui d'ALGER qui nous laisse à SETIF. Il fait encore très froid sur ces hauts plateaux que je découvre. Deux Jeep viennent nous récupérer pour nous conduire au PC du bataillon à PERIGOTVILLE ; la 1ère Cie de CATALAN est à CHEVREUL la 2e à KERRATA garde les usines hydroélectriques de DARGUÏNAH et del'Oued BERD , la 3e de CABANES au col de TIZÎ N'BECHAR .

Je reste affecté au PC où je n'ai rien à faire, sauf lorsque cela se présentera remplacer les permissionnaires. J'en profite pour préparer mon oral. Voyant cela le Cdt BEAU m'envoie continuer mes chères études auprès de mon copain CABANES, installé confortablement dans un poste de gendarmerie . La situation est d'ailleurs tout a fait calme. Cependant au sud-ouest de KERRATA se trouve une zone incontrôlée au nord de LA FAYETTE .

Après une quinzaine de jours le bataillon est relevé dans son secteur par un bataillon de marche mis sur pied par le régiment de DCA de la 7e Division Mécanique Rapide (7e DMR) . La situation est devenue suffisamment inquiétante pour qu'on ait envoyé en ALGERIE et disloqué cette Grande Unité où l'on concoctait avec soin les structures des divisions futures.

Notre bataillon du 2e RAC est redéployé dans la partie nord de la zone incontrôlée et je rejoins le PC au col de TIZI N'BRAHAM .Toujours aucun incident sauf cependant un harcèlement au fusil de la garde de l'oued BERD... et la mort d'un homme qui reçoit sur la tête une balle de fourrage larguée d'avion sans parachute et destinée à l'alimentation de quelques mulets donnés à des sections pitonnant dans les montagnes de petite KABYLIE. Je suis chargé d'aller remonter le moral de ceux de l'oued BERD et m'y rends en Jeep avec mon chauffeur sans problème . ce n'est certes pas encore l'INDOCHINE.

Deux semaines plus tard le bataillon est chargé d'aller grenouiller sur la face nord du Djebel BABOR et le PC, franchissant les pittoresques gorges de KERRATA, s'installe très confortablement dans une grande villa surplombant la mer de la station balnéaire de CAP AOKAS à quelques km à l'Est de BOUGIE.

Les gorges de KERRATA sont pittoresques, mais aussi quelque peu sinistres ; un bas relief artistiquement gravé par les légionnaires dans la falaise calcaire rappelle la répression brutale des troubles de SETIF en 1945 à ma sortie de CHERCHELL.

Nous passons des jours agréables en ce début mai , je vais avec des compagnies en reconnaissance dans la montagne dont les pentes descendant vers la mer sont couvertes d'une végétation méditerranéenne très dense , odorante ; mais aussi inquiétante que les gros villages KABYLES perchés et grouillants.

Le Lieutenant-Colonel HELIES a passé le commandement de CASTRES a CANIONI et a pris celui du bataillon de marche , Vers le 12 mai alors que nous sommes à table on lui apporte un message qui nous apprend mon admissibilité au concours et ma convocation pour l'oral à PARIS. CATTOEN est recalé. Il est affecté à la 1ère Cie . Dans quelques semaines, sur la route de l'Oued BERD, il tombera dans une embuscade recevant une balle qui lui traversera le cou ,ce qui le mettra plusieurs mois sur la touche.



Je prends congé et me rends à SETIF. Sur la route je croise un convoi de camions transportant des fantassins équipés de neuf avec les stocks de mobilisation , ce sont les premiers rappelés qui appartiennent au 57e RI de BORDEAUX, Le Gouvernement commence à s'inquiéter sérieusement : il a envoyé en ALGERIE (territoire qui dépend du ministère de l'Intérieur) non seulement des appelés du contingent, mais aussi des mobilisés des plus jeunes classes libérées qui serviront 27 mois , ce qui ne pouvait se faire en INDOCHINE .

Cette fois la « guerre » d'ALGERIE sera l'affaire de toute la nation et plus seulement celle des militaires de carrière.

Dans l'immédiat toutes ces troupes qui se rassemblent en Petite KABYLIE laissent supposer que quelque chose se prépare pour contrôler la région de LA FAYETTE ; je ne vivrai pas cette opération, mais je devrai l'étudier à deux reprise comme on verra.

Le 15 mai j'embarque à ALGER sur le "SIDI MABROUK" qui me ramène à MARSEILLE .

Quelques jours plus tard je passe l'oral et reste à CASTRES jusqu'au résultat positif qui me sera communiqué par LIBIER mon collègue Anatole du III/10 de DIEN BIEN.

Ma précoce, mais courte et inutile, participation à la guerre d'ALGERIE est terminée , on verra que je n'y retournerai pas.

Avant de clore ce chapitre je voudrais souligner que cette période si légère et insignifiante pour moi n'a pas été exempte de tragédies.

Ainsi que je l' ai dit l'Ancien *Tu Binh* CLAVERANE avait été remplacé à la tête de la 2e Cie au moment de la naissance de sa fille en considération de ses quatre années de captivité. , Mais, lors du rappel des réservistes ,il a été muté dans un bataillon de marche mis sur pied avec des rappelés de l' Armée de l'Air peu préparés au combat de fantassin , Comme il a été placé dans un secteur en principe tranquille , sa femme est allée passer une ou deux semaines dans son village et l'a quitté à la veille d'un départ en opération .

A son arrivée à CASTRES elle apprend par la radio qu'une opération autour du village qu'elle connaît bien a mal tourné et que le capitaine commandant la compagnie a été tué . La confirmation officielle arrive peu après .

Quelques semaines plus tard sa sœur, épouse comme je l'ai dit d'un autre ancien *Tu Binh*, MORIN, (v p,235) ,apprend que celui-ci vient pareillement d'être tué. Destins...

En 2003 alors que je travaille à la seconde édition des Mémoires , je viens d'apprendre que la veuve de CLAVERANE s'était remariée avec un camarade *tu binh* de son mari et que ce dernier est mort plus tard des séquelles de sa captivité .

Les trois gendres de l'adjudant-chef, tous trois capitaines capturés sur la RC4 en 1950, reposent côte à côte dans son caveau de famille à Castres . Cette histoire vient d'être relatée dans un livre d'un auteur local sous le titre « Les trois capitaines » .